

ACTES

*du IVe Congrès
de l'Association Internationale
de Littérature Comparée*

FRIBOURG 1964

PROCEEDINGS

*of the IVth Congress
of the International Comparative
Literature Association*

rédigés par / edited by

FRANÇOIS JOST

University of Illinois



1966

MOUTON & CO.

THE HAGUE · PARIS

QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR LITTÉRATURE NATIONALE?

T. KLANICZAY

Ce furent les diverses histoires littéraires nationales qui ont déterminé la notion de littérature nationale, en vue de fixer certains principes susceptibles de spécifier l'appartenance de tel ou tel écrivain à telle ou telle littérature. Les spécialistes des différentes littératures, généralement porte-parole conscients de leur nation, ne s'efforcèrent pas, cependant, d'aborder une définition générale de cette notion, ni de fixer des principes d'ordre universel. Ils se contentèrent de répondre à la question de savoir ce qu'ils entendaient par littérature allemande, américaine, italienne, polonaise, etc. Ils prirent alors pour point de départ dans la plupart des cas, la langue, comme critère déterminatif. Pour eux, la littérature nationale italienne était celle de langue italienne, la littérature nationale polonaise celle de langue polonaise. Cependant, dès qu'ils avaient à déterminer la littérature américaine, brésilienne, etc., le point de vue géographique, la diversité territoriale avançait au premier plan. Il y a même des exemples, comme celui de la littérature autrichienne, où un isolement politique plusieurs fois séculaire offrit la circonstance d'après laquelle les cadres d'une littérature nationale se sont avérés déterminables. Il est hors de doute que les données linguistiques, géographiques et politiques sont très importantes du point de vue de l'existence d'une littérature nationale. Cependant, ni l'une ni l'autre ne saurait être praticable dès qu'il s'agit de donner une définition plus générale de la notion de littérature nationale.

Jetons d'abord un coup d'œil sur le point de vue linguistique, le plus fréquemment appliqué. La classification des littératures d'après les langues est indubitablement justifiée, l'identité d'une langue signifiant *a priori* une certaine solidarité et aboutissant à des résultats métriques, stylistiques et poétiques similaires. Voici par exemple l'histoire de la littérature écrite en langue latine qu'on peut concevoir, de l'époque romaine jusqu'au 19^e siècle comme une unité organique, quoique personne ne la qualifie de nationale. On peut parler de littérature de langue anglaise, française, espagnole, toutefois, ces langues devenues aujourd'hui langues mondiales, langues internationales, l'unité linguistique ne saurait nullement être considérée comme unité nationale. Un avis particulier nous est fourni à cet égard par la littérature des nations émancipées de la domination coloniale, qui, dans bien des cas, prend son essor grâce à la langue du peuple colonisateur d'hier et c'est dans cette langue qu'elle exprime

les aspirations nationales du peuple visant à l'indépendance. L'identité nette et simple que révèle la langue est insuffisante à englober ces créations littéraires dans la littérature nationale des Anglais ou des Français. Mais si l'on identifiait tout simplement le point de vue linguistique au point de vue national, la notion de littérature nationale n'aurait aucun sens. Elle n'exprimerait qu'un pur pléonasme.

Le point de vue géographique et territorial serait tenu encore moins pour un critère décisif. La littérature des États-Unis, développée sur un autre continent que la littérature anglaise de la mère-patrie, ne serait pas devenue, par ce fait seul, une littérature nationale autonome et puissante. Car ainsi, partout dans le monde, sur toutes les îles servant de berceau à des créations littéraires en langue anglaise, on verrait éclore de nouvelles littératures nationales anglaises. D'autre part, si le principe géographique était le plus important, la littérature américaine et la littérature anglaise du Canada constitueraient la seule et même littérature nationale. De même le particularisme politique, l'unité et l'indépendance de l'État ne peuvent être les conditions principales de l'existence d'une littérature nationale. La littérature nationale des Italiens, ainsi que celle des Allemands se sont déjà formées au temps du démembrement politique de ces pays. La littérature nationale polonaise connut des floraisons malgré les dislocations du pays et l'oppression durement exercée par diverses grandes puissances, lorsque, par-dessus le marché, ses meilleurs écrivains vivaient à l'étranger. La littérature nationale slovaque, elle aussi, était déjà formée au moment où les Slovaques vivaient encore sous l'oppression que l'État hongrois exerçait sur les nationalités et où ils n'étaient dotés encore d'aucune autonomie politique.

Une littérature nationale n'est donc pas soumise automatiquement à des facteurs linguistiques, géographiques-territoriaux ou politico-étatiques. Pour nous rapprocher de plus près de la solution, on doit considérer les littératures nationales comme des formations historiques spéciales et complexes, comme des phases très développées dans l'évolution des diverses littératures. Il n'est pas utile d'adopter le point de vue selon lequel une littérature soit en même temps, et *a priori* littérature nationale. Il est manifeste que depuis l'apparition du premier texte littéraire en espagnol, en russe, il existe une littérature espagnole, russe, mais à peine saurait-on soutenir que ces vestiges archaïques, ces monuments primitifs feraient déjà témoignage de l'existence d'une littérature nationale espagnole, russe, etc. On est pareillement justifié de commencer l'histoire de la littérature américaine par les premiers documents qui aient été écrits sur le sol américain, toutefois, en ce qui concerne cette époque précoce de colonialisme, on ne peut parler d'une littérature nationale américaine. Car enfin, ces phénomènes initiaux auraient pu demeurer sans lendemain et c'est grâce uniquement à la spécifique allure qu'avait prise l'histoire, au devenir des peuples en nations, que les prémices peuvent être considérées aujourd'hui comme vestiges archaïques, comme germes et antécédents de telle ou telle puissante littérature nationale.

On ne saurait parler non plus, à mon avis, de littératures nationales par rapport aux siècles du moyen âge, où des littératures en langue vulgaire, riches et développées florissaient déjà partout en Europe. Car, la victoire des langues vulgaires sur le latin

universel et la formation des langues nationales littéraires mettant en arrière-plan les dialectes, ne se sont effectuées qu'à l'époque de la Renaissance. Au moyen âge, les littératures en langue vulgaire avaient à peine encore leur unité interne, la diversité régionale ayant été prépondérante, l'isolement local était encore très efficace, conséquence du morcellement féodal de la société. Les idées dont se voit pénétrée la littérature, sont tantôt internationales, comme le christianisme ou la chevalerie, ou purement individuelles, ce qui résulte du système social de la dépendance personnelle, du culte chevaleresque de l'héroïsme individuel. Dans ces circonstances, les idées nationales peuvent à peine se faire valoir, les quelques déclarations accidentelles à nuance nationale expriment plutôt le patriotisme étatique de quelque dynastie. La conscience d'une collectivité nationale est loin encore de pénétrer la littérature.

Ce qu'on trouve au fond de ces circonstances, c'est qu'au moyen âge, aucune véritable société nationale ne s'est constituée encore. Celle-ci est, en effet, inimaginable lorsque la culture urbaine n'est pas développée, quand la bourgeoisie consciente de ses droits, riche et cultivée, fait défaut, c'est-à-dire quand les liens économiques sont encore loin d'étendre leurs multiples réseaux sur l'ensemble du pays et de la société. Au moyen âge, tout cela n'était encore qu'à l'état de formation, ses fruits ne seront mûrs qu'à l'époque de la Renaissance, du moins dans les États de l'Europe occidentale. Dans la majorité des cas, c'est la présence d'une économie urbaine développée, l'avènement du capitalisme, de même que les intérêts de la bourgeoisie, qui ordonnent l'unification du pays, en liquidant les particularismes régionaux, en prescrivant l'usage de la langue nationale, une et officielle. C'est ainsi que naissent au sein d'une telle société se concentrant de plus en plus, ou s'efforçant d'obtenir l'unité, les idées nationales, les institutions culturelles consacrées à l'élaboration de l'unité nationale, les académies, les sociétés littéraires, etc.

Voilà la société développée, seule capable de se doter d'une vie littéraire qui embrasse toute la nation, d'une conscience littéraire à nuance nationale, et d'une cohésion intérieure, sans laquelle aucune littérature nationale ne saurait exister. Il y a ensuite le culte des traditions communes, les tendances conscientes visant au perfectionnement des instruments de la littérature et au développement de leurs formes, de même que la critique littéraire. Développer toutes ces particularités, les sociétés hétérogènes, privées de leurs forces de cohésion et de leur conscience, n'en sont pas capables. Par conséquent, les conditions de la genèse et de la consolidation de la littérature nationale, seules les sociétés nationales peuvent les créer et les assurer.

Dans le cas de la plupart des nations européennes, les sociétés nationales se sont formées en conséquence de l'évolution organique de tel ou tel peuple. Dans les colonies, cependant, c'étaient les communautés de la population subordonnée à la métropole, qui évoluèrent, avec le temps, vers des sociétés nationales autonomes, en créant l'indépendance de leur propre économie nationale et de leur culture, en se dotant d'une nouvelle conscience nationale. Il est même arrivé parfois que l'évolution politique et historique d'une partie de quelque peuple, évolution de longue haleine, a abouti à former une société nationale détachée de la majorité du peuple en question.

Ce fut le cas de l'Autriche.

L'évolution au cours de laquelle une littérature de telle ou telle langue, ou une littérature régionale parvient à devenir littérature nationale, est toujours le résultat d'un processus long et complexe, qui ne se laisse pas fixer à des dates précises. Le moment du tournant, l'éveil des littératures nationales, comme je viens de le mentionner, coïncide avec l'époque de la Renaissance, et, à mon avis, là où la culture de la Renaissance a précédé tous les autres pays dans son éclosion, la littérature a obtenu, plus rapidement qu'ailleurs, son rang national. Il va sans dire que je parle de l'Italie. Ceux qui identifient machinalement la notion de littérature nationale avec celle de littérature en langue vulgaire, trouveront cette déclaration probablement bizarre, étant donné que l'histoire des littératures de langues islandaise, gaélique, galloise et anglaise commence près d'un demi-millénaire plus tôt. De plus, du point de vue de la langue, la littérature italienne accuse un retard relatif, elle ne fait ses premiers pas que durant le 13^e siècle, ce qui permet à certains, d'une façon peu justifiée, de parler des débuts retardés de la littérature italienne. Toutefois, comme résultat de la rapide évolution urbaine et bourgeoise au moyen âge, et en dépit du grave démembrement politique, c'est l'Italie qui connut la formation la plus accélérée de sa société nationale, encore que l'évolution de celle-ci ait été plus tard sensiblement retardée. C'était dans le courant de cette poussée bourgeoise et nationale que la littérature italienne s'est avancée jusqu'à devenir littérature nationale dès le 14^e siècle: Dante, Pétrarque, Boccace assurèrent un triomphe à la langue vulgaire, en particulier au dialecte toscan devenu langue littéraire nationale, créèrent une tradition nationale qui ne se rompra plus, écrivirent pour toute l'Italie, et la littérature italienne se fit, de Pétrarque à Machiavel, énergique porte-parole des idées et des tendances nationales.

L'époque de la Renaissance vit se former dans toutes les nations de l'Europe occidentale des littératures nationales qui subirent une vigoureuse évolution, l'Espagne, la France et l'Angleterre allèrent même jusqu'à devancer l'Italie, ralentie passagèrement dans la voie de l'évolution nationale. Par contre, en Europe centrale et orientale, l'étape historique de la littérature nationale n'est abordée que dans la deuxième moitié du 18^e siècle. A l'époque de la Renaissance se présentèrent pourtant de fortes tendances nationales aussi dans les littératures polonaise, croate, hongroise, etc., la langue littéraire unifiée fut en train de se fixer et des initiatives énergiques furent mises en œuvre pour établir consciemment son culte. Cependant, dans cette partie de l'Europe, les sociétés nationales à caractère bourgeois ne se formèrent que tardivement, la littérature nationale ne pouvait avoir, en conséquence, sa base animatrice que plus tard. Ce qui caractérise au plus haut point, par exemple, la littérature hongroise assez riche, du reste, au 17^e et au 18^e siècle, c'est l'isolement régional et confessionnel, le manque de la critique et de la vie littéraire concertée, puis les positions importantes que le latin ne cesse pas de garder sur le plan littéraire. La Hongrie, comme d'ailleurs les autres peuples de l'Est européen, n'atteindra que vers la fin du 18^e siècle, le niveau des littératures de langue et d'esprit homogènes et orientées vers certains centres. De même, ce fut au 18^e et au 19^e siècle qu'ont acquis le rang de

littérature nationale autonome certaines littératures coloniales en Amérique du Nord et du Sud. De plus, le processus de formation des littératures nationales dure encore dans notre siècle: ce n'est que dans ces dernières décades que la littérature de nombreux peuples arriérés ou retardés dans leur développement, entra parmi les littératures nationales, parallèlement à la formation de la société nationale. Ce changement s'est effectué ou bien après l'émancipation de l'oppression coloniale, comme par exemple dans l'Union Soviétique, durant la période succédant à la victoire remportée par la Révolution socialiste, ou bien, encore avant l'émancipation, ainsi dans l'Inde et dans bien d'autres cas, où la littérature nationale, elle aussi, participait déjà avec efficacité aux luttes pour l'indépendance.

L'existence des littératures qui deviennent nationales à des moments différents, de manière disparate et après des antécédents divers, est donc, dans tous les cas, inséparable de la formation d'une société nationale. Notre thèse pourrait être renversée avec un peu de restriction: là où une société nationale moderne se voit constituée, la littérature nationale autonome ne tarde pas à se développer. L'exception est représentée par certaines nations spécifiquement polyglottes, telles que la Suisse où il n'y a pas une langue nationale dominante dont la présence est indispensable du point de vue d'une littérature nationale. Ainsi, en dépit d'une société nationale suisse, et de sa riche littérature allemande, française, etc. il est à peine justifié de parler d'une littérature nationale suisse, malgré les multiples traits de parenté.

On n'a qu'à transposer le problème de la littérature nationale sur le plan de l'évolution sociale pour comprendre la question de certaines littératures, telles que la provençale ou la catalane. Chacune possède sa langue à elle, cependant, la littérature provençale et catalane, si florissante au moyen âge, s'est atrophiée à l'époque de la Renaissance où se sont formées les nations française et espagnole, car ni la Provence ni la Catalogne ne sont parvenues à se constituer en nations détachées de la France ou de l'Espagne. Au 19^e siècle, âge d'or des mouvements nationaux, toutes deux connurent une nouvelle évolution, dotèrent même le monde de grands écrivains, sans pouvoir parcourir le chemin de l'évolution nationale dont la condition vitale leur faisait défaut.

Le rapprochement historique et sociologique est tout particulièrement apte à éclairer le phénomène complexe qu'on appelle "caractère national" des différentes littératures. Le caractère national n'est autre que le système des particularités nationales de la littérature, je veux dire l'ensemble des phénomènes qui distinguent l'art d'une nation de l'art d'une autre nation. A l'époque du romantisme, on aimait à expliquer les particularités nationales de la littérature, ainsi que de toute la culture, par quelque génie national immuable, par une âme nationale qu'on croyait éternelle. Le temps a passé de ces conceptions romantico-mystiques et nationalistes, sans qu'on puisse, toutefois, nier l'existence des traits spécifiques qui distinguent chaque littérature nationale de toutes les autres littératures, et qui ne se réduisent pas uniquement à la question de la langue. Cependant, ces traits spécifiques qui se manifestent dans le goût, dans la thématique, la sphère des expériences et la vie affective, changent

avec le temps, se métamorphosent et se modifient, quoique leur continuité persiste et quoiqu'ils conservent certains éléments constants pendant bien longtemps. Pour ce qui est des traits distinctifs d'une littérature nationale, de multiples facteurs concourent de concert à leur formation : des éléments d'ordre géographique, climatique, ethnique, linguistique, historique, social. Leur rôle et leur importance ne sont pourtant égaux ni en proportion, ni en intensité. Le rôle que les données régionales jouent dans la formation des particularités des cultures et des littératures nationales, diminue en effet parallèlement au détachement de l'homme par rapport à la nature, ce que les progrès des techniques et de la civilisation ne font qu'accentuer. D'autre part, les mêmes circonstances géographiques et naturelles exercent la même influence simultanée sur la littérature de plusieurs nations voisines, les traits ainsi constitués ont, par conséquent, une moindre individualité. Les facteurs ethniques et linguistiques, plus importants que ceux-là, se transforment au cours de l'histoire, dans une très grande mesure, ils s'entremêlent, se ramifient, s'amalgament. Un bon exemple nous est fourni par le cas de la littérature hongroise. Le peuple hongrois, d'origine finno-ougrienne, adopta à l'aube de son histoire, une culture nomade à nuance turque, pour s'intégrer ensuite dans l'ordre de l'Europe chrétienne et féodale, cependant, tout en conservant son ethnisme et sa langue, il finit par créer une littérature dont le caractère le distingue fondamentalement de ses parents ethniques et linguistiques d'autrefois. Et ce changement fut la conséquence de son évolution sociale, différente de celle que subirent les autres peuples en question. Ainsi, dans le caractère national des littératures, dans leurs particularités nationales, se reflète principalement la voie spécifique parcourue par la nation en question, au cours de son histoire. Voilà le facteur qui développe les traits distinctifs. Il y a, en effet, des nations parlant la même langue, vivant dans de semblables circonstances géographiques et naturelles, mais il n'y a pas deux nations au monde, qui soient de la même structure sociale et qui aient parcouru la même histoire.

Après ces préambules, je voudrais essayer non pas de définir, mais seulement de circonscrire ce que j'entends par littérature nationale. La littérature nationale est une littérature qui satisfait aux exigences d'une société nationale développée, et qui reflète la vie et les choses de cette société, indépendamment de ce que la société nationale en question forme ou non un État autonome. La littérature nationale est basée sur une langue unifiée qui surmonte les dialectes, ce qui, toutefois, n'interdit pas à d'autres littératures nationales de se déployer dans la même langue. Grâce aux circonstances géographiques et ethniques, mais tout particulièrement à l'évolution spéciale de la société nationale en question, la littérature nationale reçoit des traits spécifiques qui la distinguent de toutes les autres et qui rendent son caractère national manifeste. La littérature nationale est un organisme propre, disposant des lois dynamiques particulières qui diffèrent en une certaine mesure de l'évolution générale de la littérature. Elle a ses propres traditions, elle produit une conscience littéraire à part, ainsi qu'un ordre de valeurs internes. La littérature nationale est le résultat d'une longue évolution historique. Elle signale le haut degré de perfection d'une littérature

isolée dans une langue ou une région, de même que la phase de maturité de son histoire. Elle ne constitue donc pas un point de vue machinal et pratique servant à des classifications, elle ne se réduit pas non plus à n'être qu'une notion théorique: elle est une catégorie historique.

Quand on essaie à définir la notion de littérature nationale avec cette méthode historique, en attribuant une grande importance à l'évolution de la société, on arrive à obtenir d'autres conséquences, touchant tout d'abord l'histoire des littératures.

Un des procédés fréquents des histoires littéraires nationales consiste à ne compter qu'avec les œuvres écrites en la langue en question ou à ne résumer que l'activité des écrivains ayant vécu sur le même territoire d'État. A mon avis, cette méthode est erronée et dépassée. Si à l'arrière-fond d'une littérature nationale on trouve toujours une société nationale, l'histoire de la littérature nationale ne saurait être que l'histoire des produits littéraires de cette société. Voici un principe qu'il serait utile d'appliquer aussi à l'époque antérieure à la formation définitive de la littérature nationale. Dès qu'on renonce à considérer le point de vue linguistique comme base de l'historiographie des lettres nationales, il est impossible d'écrire l'histoire médiévale de telle ou telle littérature de façon à en exclure les créations en langue latine de la société en question. On sait que dans la formation de la littérature nationale, les œuvres de langue latine jouent fréquemment un rôle qui n'est aucunement inférieur à celui des ouvrages en langue vulgaire. Les premières manifestations des idées nationales et de la conscience nationale se signalent, souvent, dans la littérature latine de tel ou tel pays. Au moyen âge, et partiellement à l'époque de la Renaissance aussi, voire durant toute la période du baroque est-européen, la littérature en langue latine et celle en langue vulgaire alimentaient de concert la société et exprimaient ses exigences. Et c'est ce qu'on doit considérer comme déterminant du point de vue des cadres que prend l'histoire de la littérature nationale.

Dans l'analyse de la formation et de la préhistoire des littératures nationales, l'étroitesse d'esprit nationale ne saurait avoir place. Le préjugé nationaliste à l'égard de quelque "propriété nationale" doit être banni de nos investigations. Il arrive en effet fréquemment que l'activité de certains écrivains soit également importante du point de vue de l'évolution de plusieurs littératures nationales, surtout en Europe orientale. Il n'est pas rare de trouver là des écrivains créant à la fois dans deux langues nationales différentes. Et ce qui est plus fréquent encore, c'est qu'on exécute des œuvres en latin à l'usage de sociétés à nationalités multiples, qui, avec le temps, se sont décomposées pour former des sociétés nationales autonomes, puis des États. La littérature hongroise et croate possèdent plusieurs écrivains communs, écrivant en latin, et dont l'activité, d'une importance organique dans toutes les deux, ne saurait être exclue ni de l'une, ni de l'autre. De semblables interpénétrations se signalent tout récemment encore. Franz Kafka, par exemple, est en dernière analyse un écrivain autrichien, mais aucune histoire littéraire allemande ne saurait se passer de lui. De plus, quoiqu'il ne forme pas un chapitre de la littérature nationale tchèque, il serait

bizarre de se figurer une histoire de la littérature tchèque qui passerait sous un silence total l'œuvre de Kafka, et, en général, des écrivains allemands de Prague.

La considération d'ordre linguistique nous conduit à une délimitation nette des diverses littératures, tandis que l'application conséquente du point de vue national ne nous permet pas de dresser des cloisons étanches. Puisque nous avons commencé par définir la littérature nationale en tant qu'organisme se signalant à un degré développé de la société et se formant historiquement, il est manifeste que les limites s'effacent souvent, à cause de la complexité de la vie, à cause de l'interpénétration que l'on constate dans l'histoire des nations et des sociétés. Toute partialité nationale est dangereuse lorsqu'on s'emploie à analyser le problème de la littérature nationale. Celui qui veut écrire l'histoire des littératures nationales, doit se libérer de tout parti pris et de tout esprit apologétique. La littérature nationale est un système qui se fait et qui change dans la dimension historique, elle est la vie propre d'une certaine littérature, mais jamais un inventaire où l'on intègre ou d'où l'on exclut des écrivains et des créations littéraires d'après les considérations du nationalisme étroit.

Le caractère nettement historique de la littérature nationale implique nécessairement la conséquence suivante: la littérature nationale, comme elle ne l'a pas toujours été, elle ne restera pas non plus la plus importante forme vitale de la littérature. L'évolution des littératures sous l'égide du caractère national a atteint son apogée durant le XIXe siècle, lorsque le nationalisme et le romantisme exigeaient en littérature la mise en valeur du principe national. C'était l'époque où la délimitation des littératures nationales était la plus prononcée. Par contre aujourd'hui, bien que la formation de nouvelles littératures est en procès, nous sommes témoins d'une autre tendance, notamment, celle de l'atténuation des limites nationales des littératures. L'isolement des différentes littératures diminue de plus en plus, les créations éminentes non seulement des grandes, mais encore des petites littératures trouvent rapidement leur chemin vers la littérature mondiale. L'accroissement précipité des traductions, les nouveaux moyens techniques finirent par accélérer les influences réciproques des littératures nationales. Ce phénomène s'observe tout particulièrement dans les cadres d'un État où plusieurs nations s'unissent pour former une seule société, comme par exemple dans l'Union Soviétique où, dans les diverses littératures nationales, les particularités internationales se multiplient de plus en plus pour établir une jonction entre les traits nationaux. Il serait téméraire de vouloir mesurer à l'avance la voie future de l'évolution, mais il est à présumer que nous avançons de l'époque de la littérature nationale vers celle de la littérature internationale et universelle.

*Académie Hongroise des Sciences,
Budapest*